

Le Saisonnier

Bulletin de liaison de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie

5442, 6^e Avenue, Montréal (Québec) H1Y 2P8

VOLUME 14, N^o 2

514 728-2965 info@historerpp.org www.historerpp.org

HIVER 2017

Le mot du président

Ces dernières années, lors de conversations avec les membres de la Société, je mentionnais ne plus vouloir assumer de poste comportant des responsabilités lorsque j'aurais atteint mes 70 ans. J'ai tenu parole jusqu'en avril 2016... puis j'ai repris la présidence par intérim. Et j'ai succombé une deuxième fois en acceptant la présidence pour l'exercice 2016-2017. Comme je vous l'avais dit lors de mon premier mandat, c'est avec modestie, fébrilité et prudence que j'accepte de nouveau cette marque de confiance à mon égard. Durant cet autre mandat, je veillerai à faire un suivi de tous les dossiers actuels et futurs de notre organisme. Mais je ne pourrai réaliser mon objectif sans un travail d'équipe de la part de toutes et tous nos bénévoles désireux de contribuer à notre mission.

Par contre, je ne vous cacherai pas que je suis très préoccupé par le manque d'engagement des membres de la Société. Nous avons beaucoup de projets et nous avons besoin de vous pour les réaliser. N'oubliez pas que 2017 est l'année des célébrations du 375^e anniversaire de la ville de Montréal, mais c'est également l'année du 25^e anniversaire de la Société d'histoire Rosemont -Petite-Patrie, et nous voulons que notre organisme prenne résolument sa place dans l'arrondissement.

Présentement, le conseil d'administration est composé de cinq membres sur sept sièges possibles. Deux postes vacants sont donc à combler : avis aux membres intéressés! En moins de huit mois, les administrateurs actuels ont appris à travailler ensemble de façon efficace et harmonieuse et comptent poursuivre sur cet élan. Le Conseil a atteint cette maturité en peu de temps : il ne reste qu'à vous joindre à notre dynamisme!

Je profite de ce bulletin pour vous souhaiter un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année 2017!

Michel Di Bernardo

Président de la SHRPP



Sommaire

À propos de la SHRPP	2	Claude Jasmin partage ses souvenirs	6-7
Marguerite Bourgeoys et l'éducation	3	Nicole Croteau et la pauvreté	8-9
Conférences à venir	3	Une belle de Rosemont	10-11
Conte de Noël	4	Collaborateurs du <i>Saisonnier</i>	11
Calendrier 2017	4	Assemblée générale	12
La boulangerie Marguerita	5	Saviez-vous que...?	12

À PROPOS DE LA SHRPP

La Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie a été fondée en 1992, lors des célébrations du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, à la demande des autorités municipales et des citoyens du quartier. Organisme sans but lucratif, la Société d'histoire a pour mission de regrouper toutes les personnes intéressées par l'histoire et toutes celles désireuses de participer à des rencontres, à des conférences, à des recherches, à des colloques, à des projets et à des activités en vue de découvrir l'histoire vivante et le patrimoine vécu de l'arrondissement Rosemont - La Petite-Patrie et l'histoire avec un grand H.

Siège social de la SHRPP :	5442, 6 ^e Avenue, Montréal (Qc) H1Y 2P8
Téléphone :	514 728-2965
Courriel :	info@historerpp.org
Site Internet :	www.historerpp.org
Facebook :	www.facebook.com/societehistorerpp

Cotisation annuelle individuelle :	20 \$ (1 ^{er} septembre au 31 août)
Cotisation annuelle, couple et famille (enfants de moins de 18 ans résidant à la même adresse) :	40 \$ (1 ^{er} septembre au 31 août)
Cotisation annuelle, groupe et corporation :	50 \$ (1 ^{er} septembre au 31 août)

La Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie est reconnue comme un organisme de bienfaisance aux fins de l'impôt; sur demande, elle émet un reçu pour tout don de 20 \$ et plus.

La Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie est membre de la Fédération Histoire Québec qui regroupe près de 250 sociétés membres à travers le Québec, œuvrant dans les domaines de l'histoire, du patrimoine, de la généalogie, de la muséologie et de l'ethnologie.

Le bulletin de liaison de la Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie, **Le Saisonnier**, est déposé à la Bibliothèque nationale du Québec, 2275, rue Holt, Montréal (Qc) H2G 3H1.

Conseil d'administration 2016-2017

Président : Michel Di Bernardo	Secrétaire : Élisabeth Pilon
Vice-président : Louis V. Gagnon	Administrateur : Claude Bélanger
Trésorier : Louis Delagrave	

Bienvenue aux nouveaux membres

Mesdames Lucie Lavallée, Gisèle Santerre, Christiane Gouin, Renée Hamelin, Claire Gendron, Anne Roy, Michèle Lavigne, Louise Mantha, Suzelle Pearson, Cathy Lévesque. Messieurs Michel Blais, Vincenzo Augustino, David Blais, Eric Francoeur, Alain Mondor, Raymond Lavigne, Philippe Allard, Fernand Carrière.

Heures d'accueil de la SHRPP

Du 14 décembre 2106 au 14 janvier 2017, notre porte sera ouverte le mercredi de 13 h à 16 h.
Du 14 janvier au 14 mars 2017, notre porte sera ouverte le mercredi et le jeudi de 13 h à 16 h.

Veuillez prendre rendez-vous par téléphone (514 728-2965) ou par courriel (info@historerpp.org) pour une rencontre les autres jours de la semaine.

Prenez note que les bureaux de la SHRPP seront fermés les jours de tempête de neige.

Marguerite Bourgeoys et l'éducation à Montréal

Une présentation de la Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie



Marguerite Bourgeoys est reconnue comme première enseignante de Montréal. En 1653, elle se joint à Maisonneuve et à Jeanne Mance pour participer à la naissance d'une nouvelle société et d'une nouvelle Église au Nouveau Monde. Elle met de l'avant l'éducation gratuite pour les filles et crée la Congrégation de Notre-Dame, une communauté de sœurs non cloîtrées se consacrant à l'enseignement.

Le conférencier, Denys Chouinard a œuvré comme archiviste à la Congrégation de Notre-Dame et s'appuie sur une riche iconographie et de précieux documents d'archives. Il profitera de l'occasion pour s'arrêter à l'apostolat des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Rosemont, en évoquant l'histoire de l'école Sainte-Philomène.

Illustration © Archives de la CND - Montréal

Le mercredi 7 décembre 2016, à 19 h 30
Au siège social de la SHRPP
5442, 6^e Avenue, Montréal
514 728-2965 info@historerpp.org

Gratuit pour les membres
5 \$ pour les non-membres
2 \$ pour les étudiant(e)s

Conférences à venir

Date	Conférencier	Sujet
15 février 2017	M. André Lavallée	Le développement des terrains Angus de 1980 à aujourd'hui
15 mars 2017	Mme Isabelle M. Caron	Des mémoires à « excaver » : interpréter la présence des carrières de pierre grise à Montréal
12 avril 2017	Mme Mélanie Beaulieu	L'histoire des bijoux à travers les âges
17 mai 2017	M. Claude Deslandes	Récits anecdotiques des premiers contacts entre les Européens et la faune du Nouveau Monde

Conte de Noël

par Hélène Robert

Le temps de fêtes chez mes grands-parents était magique! Il y avait beaucoup de musique folklorique. Mon oncle René jouait de l'accordéon, de l'harmonica et du piano. Mon oncle Wilfrid était réputé au violon et ma mère Marie-Alice accompagnait au piano.



Celle-ci m'a raconté un Noël en 1952. La parenté arrivait comme d'habitude tôt dans la journée. À la parenté s'ajoutait Fernand, un copain de mon oncle René qui demeurait en face de chez lui. Il avait appris les claquettes et était passionné par la danse. Il venait souvent chez ma grand-mère avec ses souliers ferrés dans les pieds. Ma grand-mère se plaignait de ce qu'il laissait des marques sur ses planchers de bois.

Un bon jour de Noël, alors que la visite était arrivée, on vit l'oncle Wilfrid descendre dans la cave, puis on entendit cogner. Tout le monde se demandait ce qu'il se passait. Quelques heures plus tard, on le vit remonter avec une plate-forme en bois. Il venait de la fabriquer. Sans attendre, il l'installa sur le plancher de la cuisine. Wilfrid dit alors à Fernand : « Si tu veux danser et bien danse autant que tu voudras. » Toute la parenté se mit à rire. On a dansé sans arrêter au grand bonheur de tous. Remarquez que, dans ce temps-là, les voisins ne faisaient pas d'histoire avec le bruit. Ils venaient veiller chez mes grands-parents et faisaient partie de la fête.

NOUVEAU! CALENDRIER 2017



Commandez-le par la poste (formulaire inséré dans ce bulletin *Le Saisonnier* et aussi sur notre site Internet), ou arrêtez au local de la SHRPP au 5442, 6^e Avenue, Montréal.

Soulignez le 25^e anniversaire de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie! Le calendrier 2017 – une œuvre unique racontant en photos l'histoire des quartiers Rosemont et La Petite-Patrie.

Seulement 5 \$ l'exemplaire, ou 4 \$ chacun pour trois calendriers et plus (plus des frais postaux s'il y a lieu).

La boulangerie Marguerita, centenaire dans la Petite-Italie

Témoignage de Peter Petrella, propriétaire.
Complété par Marisa Micone et Nicole R. Gauthier,
réédité par Élisabeth Pilon. Photos de Nicole R. Gauthier.



L'histoire de la boulangerie Marguerita débuta en 1902. Michel Alary, cultivateur à Sainte-Anne-des-Plaines, achetait pour 500 \$ les lots de la rue Clark, au coin de Beaubien. C'était pour son fils, François d'Assises Alary, maître boulanger. La veuve de François d'Assises, dame Émilia Beauchamp, revendait ces lots 50 ans plus tard pour 9 000 \$. L'acheteur était Léopold Gauthier, marié à Angéline Rignanese, fille d'un Québécois d'origine italienne.

En 1954, le couple employait des boulangers fraîchement immigrés d'Italie pour faire du pain croûté et de la pizza aux tomates. En 1965, lorsque Léopold Gauthier voulut prendre de l'expansion, il se tourna vers ses employés et leur vendit des parts dans l'entreprise. C'est ainsi qu'Antonio Petrella, alors livreur, devint copropriétaire, avec sept autres actionnaires minoritaires. Vingt ans plus tard, Attilio Janiello rachetait les parts de M. Gauthier, qui prenait sa retraite, puis, en 2003, Pietro Petrella, le fils d'Antonio, rachetait le commerce.

Les Petrella sont originaires de Gildone en Italie. Le frère aîné d'Antonio avait quitté cette ville de la région de Molise pour l'inconnu, sans savoir ce qui l'attendait. À peine l'aîné s'était-il trouvé du travail que ses quatre frères quittaient tour à tour le pays natal pour venir le rejoindre en Amérique. Après une longue traversée depuis Naples, Antonio Petrella arrivait au port de Halifax en 1953. Dans son périple en train vers Montréal, on lui donna « quelque chose qui est mou, mou, mou et qui ne goûtait rien. Ça du pain? Madonna! » dit-il. Il ne faut pas s'étonner qu'il ait choisi de livrer du pain italien pour gagner sa croûte!

Mais d'où provient le nom Marguerita? Certains diront que c'est un clin d'œil à la très populaire pizza Margherita du *bel paese*, alors que d'autres avanceront que c'était le nom d'une ancienne flamme d'un des propriétaires de la boulangerie des années 1940. Peu importe, la boulangerie offrira toujours à ses clients du pain croûté et de la pizza qui font encore la renommée et la fierté de l'établissement. www.pagesjaunes.ca/bio/Quebec/Montreal/Boulangerie-Marguerita/3047224.html



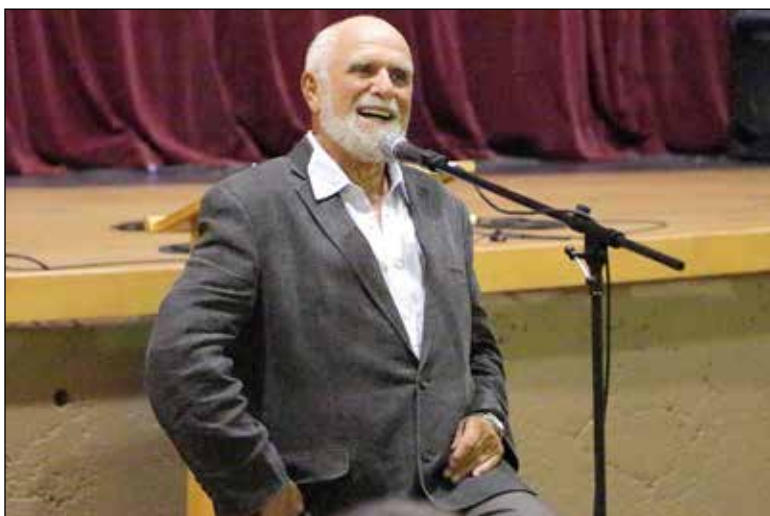
Claude Jasmin partage ses souvenirs de jeunesse dans la Petite-Patrie

par Sylvie-Claire Fortin

L'affection de Claude Jasmin, maintenant âgé de 85 ans, pour le quartier qui l'a vu naître et où il a passé sa jeunesse ne se dément pas. À ses yeux, le quartier Villeray, qu'on nomme aussi la Petite-Patrie, exhale toujours un parfum de tendre nostalgie. Et, avec raison : ce coin de Montréal a été le théâtre de petits et de grands événements de la vie quotidienne de cet homme de talent aux trente-six métiers.

Lors d'une récente conférence présentée par la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie, Claude Jasmin a généreusement partagé quelques souvenirs de jeunesse, pour le plus grand plaisir des

participants qui s'étaient donné rendez-vous au ciné-théâtre Le Château, un lieu que le conférencier avait assidûment fréquenté enfant, adolescent et jeune adulte.



Claude Jasmin partage ses souvenirs.
Photo © Louis V. Gagnon

L'artiste et son œuvre la plus connue

Claude Jasmin est né dans le quartier de la Petite-Patrie le 10 novembre 1930. À la suite d'études en art, plus particulièrement en céramique, il poursuit une riche carrière de marionnettiste, de scénographe pour la télévision, de décorateur à Radio-Canada, d'écrivain puis d'animateur de télévision et de radio. L'artiste publiera

une cinquantaine d'œuvres littéraires dont la plus connue sera une autobiographie parue en 1972 et intitulée *La petite patrie*, laquelle sera portée au petit écran. En effet, le téléroman *La Petite-Patrie* connaîtra un vif succès au cours des années 1970. L'intrigue se déroule entre 1946 et 1948 et relate la vie quotidienne d'une famille canadienne-française typique des années d'après-guerre qui vivait au 7068 rue Saint-Denis (entre les rues Bélanger et Jean-Talon), dans la paroisse Sainte-Cécile.

« L'action du téléroman mettait en scène ma famille ainsi que des voisins et des personnages inspirés de ceux qui vivaient dans le quartier. Le comédien Vincent Bilodeau me personnifiait. Quant à mes parents, Jacques Galipeau et Gisèle Schmidt leur donnaient vie. D'ailleurs mon père et Jacques Galipeau se ressemblaient beaucoup dans leurs mimiques et leur personnalité. Et, même si Mme Schmidt ne ressemblait pas physiquement à ma mère, elle était le même type de femme : la mère de famille au caractère bien trempé des Canadiennes françaises de l'époque. » Toutefois, si quatre enfants composaient la famille du téléroman (Lucie, Murielle, Clément et Marie-Paule), un frère et une autre sœur cadette n'y étaient pas personnifiés. « En réalité, nous étions six enfants », de préciser l'auteur. Détail intéressant : la comédienne Louise Rinfret avait 29 ans lorsqu'elle jouait le rôle de Marie-Paule, une préadolescente de 13 ans!

Communautés culturelles de l'époque

Si le quartier de la Petite-Patrie est maintenant le lieu de résidence de nombreux citoyens issus de communautés culturelles fort diverses, dans les années 1940, seuls les Italiens et les Irlandais y côtoyaient une population canadienne-française francophone et catholique. À cette époque, la mixité culturelle n'était généralement pas très courante. Les enfants fréquentaient des écoles différentes et les relations interculturelles n'étaient pas très encouragées. « Comme plusieurs Montréalais de mon époque, j'ai bien connu les conflits entre "Anglais et Français" : les jeunes garçons se battaient régulièrement, sans raison bien valable. »

Claude Jasmin se souvient également d'une jeune Italienne qui avait fait battre son cœur. Malheureusement, les fréquentations avaient été brusquement interrompues lorsque le père de la jeune fille avait servi un avertissement sans équivoque au jeune homme. « La menace était à peine voilée et très claire : je devais cesser de voir ma belle Italienne. »



Vue de l'intérieur du ciné-théâtre Le Château.
Photo © Louis V. Gagnon

Un quartier populaire, des habitants chaleureux

Claude Jasmin se souvient de la proximité qui régnait entre les voisins et les habitants du quartier dans sa jeunesse. « C'était souvent des gens qui avaient quitté leur village de campagne pour trouver du travail dans la grande ville et y élever leur famille. Les voisins échangeaient beaucoup entre eux et, en quelque sorte, prenaient soin les uns des autres. On se donnait des conseils, on s'entraidait. Quand il faisait beau, tout le monde était assis sur son perron respectif et les conversations se déroulaient de maison en maison. Il

était très difficile de garder un secret, car tous les résidents se connaissaient. »

En général, les femmes accouchaient à la maison et c'était une sage-femme du quartier qui se chargeait de mettre les enfants au monde. En outre, en tant que restaurateur et propriétaire de ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui un dépanneur, le père de Claude recevait souvent les confidences des hommes du quartier dont le commerce était souvent le lieu de rendez-vous. « Mon père était un homme très religieux. Lorsque des jeunes garçons habitués du restaurant se mettaient à blasphémer, il les rappelait à l'ordre. Il jouait aussi un rôle protecteur et paternel pour certains. Il était très respecté dans le quartier. »

Des histoires cocasses et des anecdotes d'époque, Claude Jasmin en a à profusion dans les recoins de sa mémoire. Cette soirée en sa compagnie a certainement donné l'envie à plusieurs de se replonger dans son œuvre la plus connue, *La petite patrie*, un roman incontournable pour les amoureux de l'histoire de ce sympathique quartier.

Merci, monsieur Jasmin!

Nicole Croteau est « sortie du garde-robe » de la pauvreté

par Sylvie-Claire Fortin

La pauvreté comporte son lot de défis et d'épreuves à surmonter lorsqu'elle est vécue au quotidien. C'est, en tout cas, l'expérience vécue par Nicole Croteau, une résidente de longue date du quartier Rosemont, qui a voulu témoigner de son cheminement au cœur d'une spirale qui l'a entraînée lentement mais sûrement vers l'appauvrissement matériel. De la lutte menée pour sa survie tant émotionnelle, psychologique que matérielle naîtra une œuvre littéraire proposant un éclairage parfois cru mais essentiel pour bien cerner les conséquences que la pauvreté suscite non seulement chez celui ou celle qui la subit, mais aussi sur toutes les personnes de son entourage. C'est dans ce contexte qu'est né le récit *Heureux les pauvres ?*, publié aux éditions Mediaspaul.

Quand la maladie ouvre la porte à la pauvreté

« En décembre 1991, je travaillais depuis une quinzaine d'années en tant que thérapeute en santé alternative; j'étais une intervenante, une enseignante et une conférencière expérimentée et très respectée dans cette sphère d'activité. Puis, à la suite de problèmes de santé, je suis passée de personne-ressource, à personne sans ressources », raconte l'auteure, qui était travailleuse autonome et ne pouvait donc profiter d'un régime d'assurance maladie privé. Sa convalescence ayant duré plus longtemps que prévu, Nicole n'a eu d'autre choix que de devenir prestataire de l'aide sociale. La spirale vers la pauvreté sans compter les dédales administratifs du système social qu'elle a dû arpenter sont lentement devenus la dure réalité de cette femme que rien ne prédestinait à une telle épreuve.

Rapidement, les préjugés et l'incompréhension ont commencé à se manifester autour d'elle. « Même des personnes proches ne comprenaient pas dans quelle situation je m'étais retrouvée, et ce, bien malgré moi. Plusieurs ont même été très malhabiles en voulant manifester leur soutien. D'autres ont carrément disparu de ma vie. Je me suis vite aperçue que la pauvreté rend la plupart des gens très mal à l'aise », se souvient-elle.

La résilience par l'écriture

Dans le cadre d'une démarche thérapeutique, Nicole a alors ressenti le besoin d'écrire ce qui lui arrivait. « J'ai voulu avant tout témoigner de ce que la pauvreté impose à ceux et celles qui la vivent au quotidien. En couchant sur papier certaines situations vécues, il m'est apparu que c'est surtout l'ignorance du phénomène qui pousse les gens à agir parfois durement ou à faire comme si de rien n'était. » Après vérification auprès d'intervenants venant en aide à des personnes victimes de la pauvreté matérielle, Nicole a eu la confirmation que ses expériences personnelles étaient largement vécues par les plus démunis de la société.

En outre, malgré plusieurs périodes de désarroi et de découragement, Nicole a senti qu'une transformation intérieure était en cours et que cette lente remontée se devait d'être partagée avec ceux et celles qui vivent une situation similaire à la sienne. « J'ai éprouvé le besoin de témoigner du fait que, oui, on peut grandir et évoluer même si on vit dans le dénuement. »

Préfacé par Françoise David, militante de longue date, chef du parti Québec Solidaire et députée de Gouin à l'Assemblée nationale, le livre de Nicole Croteau apporte un éclairage humain et rempli d'espoir sur une situation sociale difficile vécue par trop de concitoyens. *Heureux les pauvres ?* est vendu dans toutes les grandes librairies dont la Librairie Paulines, de la rue Masson.



Heureux les pauvres ?

Par Nicole Croteau

Préface de Françoise David

Éditeur Mediaspaul (Canada)

Paru le 20 août 2016



L'auteure Nicole Croteau.
Photo © Sylvie-Claire Fortin

Une belle de Rosemont

par Thérèse St-Laurent-Gagnon et Martine Tardif

Deux membres de la Société d'histoire Rosemont - Petite-Patrie (SHRPP) ont eu le privilège de visiter une maison ancestrale de Rosemont. Cette petite maison de type « boom town », à toit plat, retrouve progressivement son cachet d'origine, grâce au travail acharné et inspiré de ses propriétaires actuels. Nous voulons dans cet article partager l'incroyable travail de restauration de cette demeure.

Construite au début du vingtième siècle, la maison est restée dans la famille des propriétaires actuels de 1955 à maintenant. Elle est érigée sur un terrain qui faisait partie du village de la Côte de la Visitation et appartenait à Alphonse Lafond. Bien que la vocation première de la demeure soit résidentielle, celle-ci a tout de même été utilisée à des fins semi-commerciales entre 1939 et 1954. Le garde-manger, avec ses tiroirs à bascule en acier galvanisé, rappelle les besoins d'un des propriétaires qui devait conserver sucre, cassonade et farine en très grandes quantités.

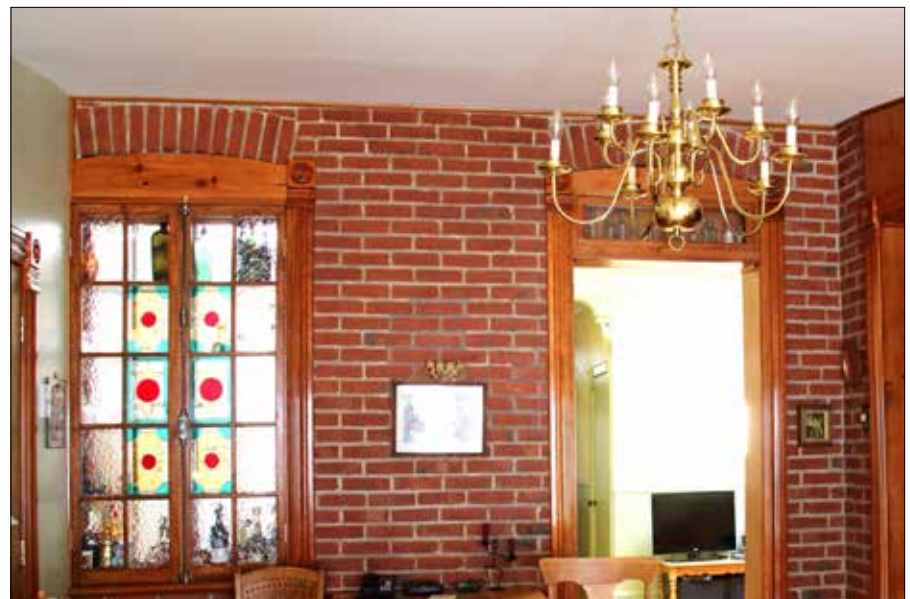
En plus des modifications presque inévitables au fil du temps, cette maison connut également deux vagues d'agrandissement. La première, de mémoire d'homme, survient quelques années à peine après sa construction et se veut avant tout modeste et logique à la fois. Puisque la maison est en forme de L, on décide tout simplement de condamner une partie de la cour intérieure pour en faire une construction rectangulaire. Le mur de brique dans la salle à manger est d'ailleurs le mur extérieur initial qui a été redécouvert lors des rénovations. Un deuxième agrandissement a été fait il y a 5 ou 6 ans.

Les moulures du plafond et le plafonnier en cuivre dans l'entrée datent de la construction de la maison. La partie supérieure des murs est en *stucco* et reflète les goûts des années 1960. La partie inférieure, en plâtre, est d'époque, avec des rainures pour simuler des blocs. Des puits de lumière ont été ajoutés au début des années 1990. Comme les planchers d'origine n'étaient pas récupérables, ils ont été remplacés par des planchers en chêne pour conserver le cachet d'époque. Les plinthes et rosettes étaient en épinette rouge. Malheureusement, le décapage était virtuellement impossible, car elles avaient été repeintes à de multiples reprises au fil des années. Le propriétaire actuel choisit alors de faire fabriquer des rosettes par un artisan et commence à remplacer progressivement les différents éléments décoratifs, tout en demeurant conforme au style d'origine. Le bois utilisé est maintenant du pin, car l'épinette rouge est pratiquement introuvable.

Les propriétaires actuels ont fait des recherches méticuleuses sur Internet, dans les bazars et même aux États-Unis (État de New York) pour trouver des accessoires conformes à la période de construction de la maison. Ainsi, les luminaires du salon (années 1950) ont été achetés sur Internet, décapés et retapés. Une fenêtre décorative dans la cuisine a 120 ans. Une fenêtre dans la salle de bain ainsi que le plafonnier et une des poignées de porte datent des années 1920 à 1930. Monsieur a suivi un cours de finition de meuble à l'école Père-Marquette et a fait plusieurs lectures pour exécuter le plus possible de travail par lui-même. Il possède un atelier très bien équipé à cet effet, dans le sous-sol. En creusant le sous-sol pour faire son atelier, il

a découvert une richesse paléontologique sur les lieux. En effet, la pierre qui a été dévoilée contient une multitude de fossiles datant de la mer de Champlain.

Levons notre chapeau à des gens qui ont à cœur de conserver le patrimoine dans leur demeure.



Aperçu d'une *belle de Rosemont*.
Photos © Thérèse St-Laurent-Gagnon

Collaborateurs du Bulletin Le Saisonnier

Claude Bélanger, Paul-Émile Cadorette, Denys Chouinard, Nicole Couture, Louis Delagrave, Michel Di Bernardo, Sylvie-Claire Fortin, Louis Gagnon, Claude Jasmin, Michèle Lavigne, Marisa Micone, Alain Mondor, Elisabeth Pilon, Hélène Robert, Thérèse St-Laurent-Gagnon, Martine Tardif.

Assemblée générale annuelle des membres

par *Élisabeth Pilon*

Près d'une vingtaine de membres ont répondu à l'invitation et se sont présentés à l'assemblée générale le 19 octobre dernier. Les participants ont pu en apprendre davantage sur les initiatives et les projets offerts par la SHRPP et sur les activités tenues au cours du dernier exercice. Ils ont aimé mieux connaître l'équipe des administrateurs qui ont la responsabilité d'assumer la sauvegarde et le rayonnement du patrimoine vécu de l'arrondissement.



L'assemblée en pleine action.
Photo © Louis V. Gagnon

Au cours de la soirée, l'assemblée a réitéré sa confiance en Michel Di Bernardo, président sortant, qui s'est proposé pour renouveler son mandat. Il est ainsi heureux de continuer de faire partie du conseil d'administration, aux côtés de Claude Bélanger, Louis Delagrave, Louis V. Gagnon et Élisabeth Pilon. Deux sièges demeurent toutefois vacants, ce qu'ont déploré les administrateurs, car trop de projets motivants et mobilisateurs doivent être reportés en raison de l'engagement limité des membres.

Michel Di Bernardo a remercié Jean Longpré pour son dévouement au cours des dernières années comme administrateur. M. Longpré a cependant affirmé son intention de demeurer actif et présent au sein de la société d'histoire, à la plus grande satisfaction des membres. Il a offert notamment de contribuer à la vérification comptable.

L'assemblée s'est poursuivie par de chaleureuses conversations entre les participants toujours heureux de se retrouver et d'échanger des souvenirs et des anecdotes.

Saviez-vous que...?

par *Louis V. Gagnon*

RADIO VM diffuse deux types d'émission à caractère historique sur la bande FM (91,3 FM à Montréal). La série *Nouveaux regards sur notre histoire* est réalisée en collaboration avec la Société historique de Montréal et est diffusée le mardi à 9 h, le samedi à 3 h et le dimanche à 19 h.. Par ailleurs, la série *Je m'en souviens*, animée par Gilles Proulx rappelle l'histoire du Québec et de ses grands personnages. La diffusion a lieu le jeudi (16 h 30), lundi (13 h 30 et 20 h) et samedi (11 h). Plusieurs émissions de ces séries sont disponibles pour écoute à partir des archives de RADIO VM sur le site Internet <http://www.radiovm.com/ecouter/podcasts>



Le Saisonnier est distribué aux membres de la Société d'histoire Rosemont -Petite-Patrie
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2006